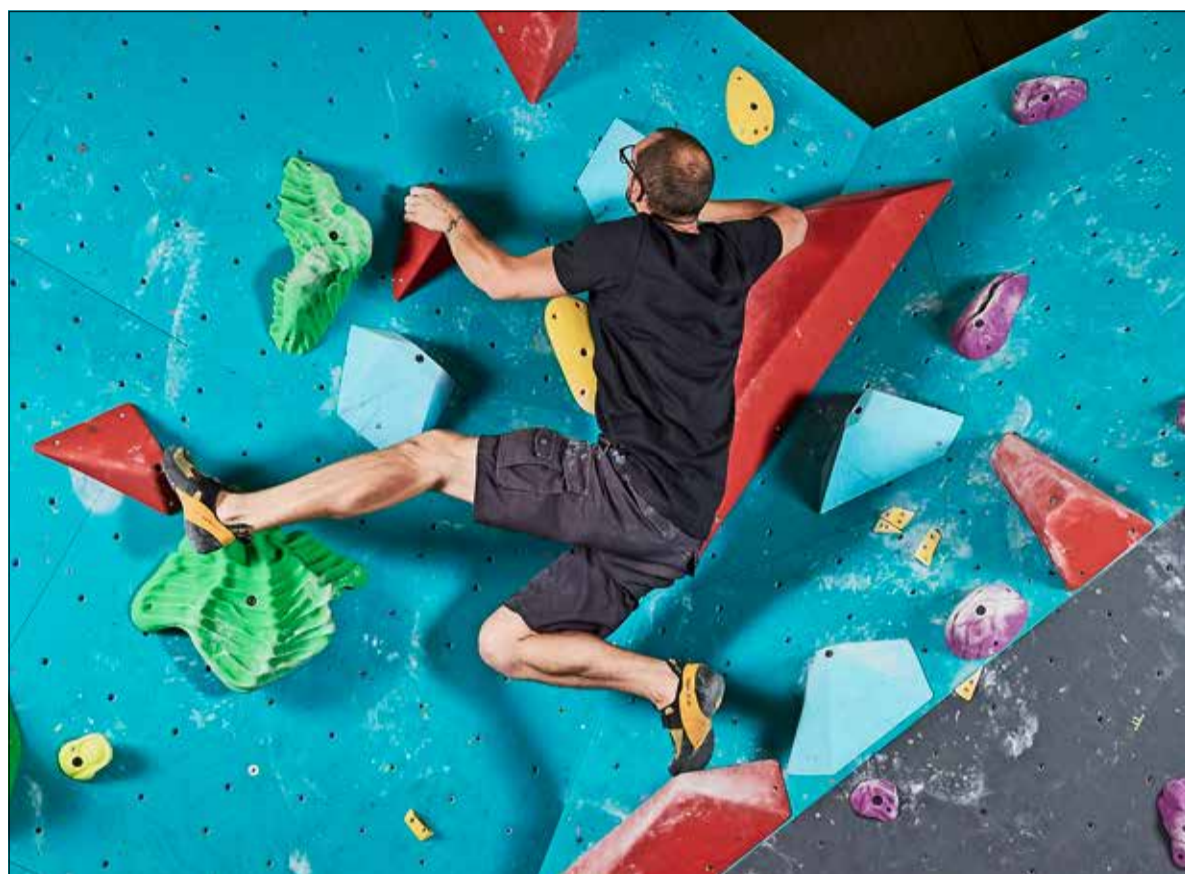


A Tokyo pour encore grandir

/// Nouvelle au programme olympique, l'escalade se déroulera sur des murs artificiels.

/// Les athlètes devront être performants sur trois épreuves pour décrocher l'or, du 3 au 6 août.

/// La championne du monde zurichoise Petra Klingler représentera la Suisse dans la discipline.



Outre le bloc, comme pratiqué ci-dessus par Samuel Hostetmann, les vingt hommes et vingt femmes en lice à Tokyo devront briller dans l'épreuve de difficulté et de vitesse pour décrocher une médaille. PHOTOS JEAN-BAPTISTE MOREL

VALENTIN THIÉRY

JEUX OLYMPIQUES. Plus vite, plus haut, plus fort – ensemble. La devise olympique sied à merveille à l'escalade sportive, qui fait sa première apparition aux Jeux. A Tokyo, vingt hommes et vingt femmes se départageront au terme de trois épreuves testant leur vitesse (le speed), leur capacité à gravir une voie complexe (la difficulté) et leur puissance (le bloc). Ses vertus, le spectacle et la poursuite de son développement: voilà pourquoi les fans de grimpe se félicitent de sa présence au Japon.

Réfléchir entre amis pour dompter un parcours, profiter de la nature et boire un verre en fin de session. Pour Ruben Carpentier, l'escalade, c'est surtout ça. «J'apprécie aussi les compétitions en salle, où des athlètes connus y encouragent leurs rivaux» livre le grimpeur de Crésuz, patron de L'Entrepôt à Bulle.

«L'essence de notre sport, c'est l'échange et la solidarité. On le remarque en Coupe du monde, les concurrents s'entraident. Ça ne changera pas après cet événement», était Sébastien Taracido, son collègue à la salle. Point de vue

valeur, on ajoutera que la distinction femme-homme est presque absente, tant la différence de niveau est ténue et les spectateurs aussi nombreux.

Combiné contesté

Le format de compétition en trois phases a été choisi après la décision du Comité international olympique de n'autoriser qu'une médaille d'or par sexe. Normalement, on consacre le vainqueur en vitesse, en bloc et en difficulté. Chacun a une ou deux spécialités, rarement trois. La légende tchèque Adam Ondra pourrait par exemple loucher l'or à cause d'un retard

en vitesse. «C'est comme si un athlète devait être très bon sur 100 m, 1500 m et au lancer du poids», estime le Fribourgeois Anaël Brülhart, qui accompagne les espoirs au pôle de Romandie centrale. «J'aurais préféré n'avoir qu'une seule épreuve.»

Son de cloche diffère chez Sébastien. «Pour briller, les participants ont dû progresser partout. Aux Jeux, ils seront poussés dans leurs derniers retranchements. Ces sportifs seront donc plus polyvalents et plus performants», analyse le Billensois, dont l'opinion fait cogiter Ruben. Ce dernier aurait voulu trois distributions de lauriers. «On privilégie le spectacle, c'est normal.» Un spectacle rythmé par les sauts, des chutes et du stress. «Si le caméraman fait de bons zooms et que le commentateur est bien épaulé par son consultant, ce sera cool à voir», se réjouit-il.

«Une mode qui dure»

Dans les années 80, l'escalade devient sportive avec la naissance des concours en salle, engendrant une césure entre les compétiteurs et les puristes adeptes d'une grimpe sans pression. La discipline a évolué grâce à l'émergence d'infrastructures. Elle continuera de grandir via sa médiatisation aux Jeux. «L'escalade est une

TOUT BEAU, TOUT NEUF AUX JO (2/5)
présente les cinq nouveaux sports aux Jeux, qui ont lieu du 23 juillet au 8 août à Tokyo.

«A cause du Covid, les Suisses sont restés au pays pour grimper. J'ai constaté une augmentation du nombre de déchets dans les Gastlosen, par exemple. Je crains que l'argent ne modifie l'atmosphère autour de l'escalade», conclut Ruben Carpentier. ■

Quésaco à Tokyo?

L'escalade aura lieu au Parc des sports urbains d'Aomi du 3 au 6 août. Pour prendre l'or, il faudra gagner la finale à six concurrents sélectionnés après les qualifications. Les vingt athlètes devront performer dans trois épreuves. En vitesse, dans un duel, le participant doit arriver premier au sommet d'un mur de quinze mètres de difficulté 6b+. En bloc, il doit boucler trois ascensions différentes sur des murs de 4,5 m maximum, en quatre minutes et sans corde de sécurité. Pour la difficulté, le candidat (encordé) a une tentative et six minutes pour monter le plus possible sur un mur compliqué d'environ 15 m. S'il chute, c'est la hauteur de sa dernière prise qui compte. Comme en bloc, il découvre le parcours juste avant son ascension, ce qui demande une analyse rapide. VT

Trois questions à... Petra Klingler



29 ans, unique grimpeuse suisse en lice à Tokyo

Longtemps absent, le lien entre l'olympisme et l'escalade est-il tout de même ancré?

Les Jeux sont mythiques pour tous les sportifs. Le moment où un sport intègre le programme importe peu. Ce sera historique. C'est une belle reconnaissance pour notre discipline. Personnellement, cette expérience sera très enrichissante. J'ai travaillé dur pour y parvenir, je veux en profiter à fond. Mon objectif est de tout donner, de m'amuser et d'être heureuse à la fin. Et les résultats suivront.

Aborde-t-on les JO de la même manière qu'une étape de la Coupe du monde?

Au niveau des entraînements, c'est très similaire. Le changement concerne la préparation au nouveau format olympique, avec les trois épreuves (vitesse, difficulté et bloc). J'ai dû me concentrer sur toutes les disciplines à la fois. L'autre différence, c'est toute l'agitation autour de ma participation. Interviews, tournages vidéo, séances photos: j'ai été nettement plus occupée avant ces Jeux, mais cela me procure beaucoup de plaisir.

Comment jugez-vous les conditions pour les grimpeurs en Suisse?

Elles sont excellentes. Ce sport s'y développe très bien. Il y a de plus en plus de grandes salles et de voies sympas en extérieur. Nous disposons aussi de plusieurs sites de renommée mondiale, comme le Magic Wood dans la vallée d'Avers (aux Grisons) ou à Rawyl (Valais). VT